

à l'aventure, s'empare de tout, mais confond & brouille tout. On demande laquelle de ces deux manières est préférable, ou celle qui circonscrit un sujet, lie les idées par des nuances imperceptibles, promène l'imagination sur des détails toujours variés, quoique toujours pris du fond de la chose, rappelle l'attention du lecteur à l'objet principal, & finit par le lui faire connoître sous toutes les faces; ou bien ce désordre, & cette imagination, pour ainsi dire, à la débâdada, qui entasse pêle-mêle les tableaux les plus disparates, ne s'arrête & ne se fixe sur rien, & laisse le lecteur incertain de ce qu'on a voulu dire. — On reproche encore à M<sup>r</sup>. de L. de s'être emparé, sans en rien dire, des expressions les plus faillantes & les plus heureuses de différens poètes, d'avoir même pris des vers entiers (a) tels que celui-ci, tiré d'un poème sur les Ruines; par M<sup>r</sup>. Cœulhe.

L'humble ronce embrassant la colonne superbe.

---

(a) Seul cas où ce genre de plagiat peut être justifié, 1 Mai 1781. p. 8.

